

**Le cercle et la spirale .  
Deux réceptions de l'œuvre de L. Hjelmslev**

Rossana DE ANGELIS



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Actes

# Collection Actes

Louis Hjelmslev (1899-1965)  
Le forme del linguaggio e del pensiero

a cura di  
Alessandro Zinna & Lorenzo Cigana

Editeur: CAMS/O

Direction: Alessandro Zinna

Collection Actes : Louis Hjelmslev (1899-1965). Le forme del linguaggio e del pensiero

1<sup>re</sup> édition électronique: août 2017

ISBN 979-10-96436-01-9

*Résumé.* La *sémantique structurale* d'Algirdas J. Greimas et la *sémantique interprétative* de François Rastier se présentent comme deux approches différentes du texte linguistique. Ces approches se situent dans le sillage de la théorie du langage mise en place par L. Hjelmslev, tout en se présentant comme deux perspectives indépendantes au sein du domaine de la sémiotique textuelle. Ces deux lectures de la théorie glossématique ont un caractère à la fois « rétrospectif » – quant à l'interprétation des *Prologomènes de la théorie du langage* – et « prospectif » – quant à l'interprétation et l'usage des principes proposés, puisqu'elles développent une réflexion allant au-delà des limites tracées par la linguistique. Comme on le verra dans les pages qui suivent, les approches proposées par Greimas et Rastier aboutissent finalement à deux différentes théories du texte.

Tout en demeurant chacune dans les limites de la sémiotique linguistique, la *sémantique structurale* et la *sémantique interprétative* développent des modèles épistémologiques indépendants qu'on peut identifier dans un modèle *circulaire*, pour Greimas, et un modèle *hélicoïdal*, pour Rastier. Selon nous, ces deux modèles représentent la manière par laquelle l'analyse sémantique du texte linguistique se développe au sein des deux approches présentées. On verra alors que la sémiotique *interprétative* conteste la notion de « texte seul » ou « texte fermé » héritée de la sémiotique *structurale*. La direction interprétative suivie dans l'analyse sémantique ouvre le texte vers son dehors, c'est-à-dire à la fois vers l'environnement et vers l'interprète, mais sans résoudre l'analyse du texte linguistique dans l'un des deux pôles ontologiques avec lequel le texte est constamment en relation. L'ouverture du texte vers le contexte et vers l'interprète répond en effet à une *stratification* de la description linguistique, comme proposée par Hjelmslev (1954). Cette stratification dessine un modèle épistémologique hélicoïdal où chaque niveau de description du texte prévoit une sortie en dehors du texte lui-même. Ceci s'oppose au modèle épistémologique circulaire de la *sémantique structurale* où on ne quitte jamais la hiérarchie établie. De cette manière, au sein de la *sémantique interprétative* les différents niveaux de description du texte linguistique permettent de prendre en compte l'interaction entre les différentes sémiotiques dont l'interaction compose le texte en tant qu'objet linguistique complexe. C'est pour cette raison que le texte ne peut pas se renfermer sur lui-même car il est, par principe, déjà en relation avec son dehors.

**Rossana De Angelis** est Maître de Conférences en Sciences du Langage à l'Université Paris-Est Créteil. Membre du Céditec (Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications), elle enseigne les théories et les pratiques du texte et de l'écriture, au sein de parcours orientés vers la formation de professionnels et chercheurs. Lauréate du Prix Vittorio Sainati décerné par les Editions ETS avec l'adhésion du Président de la République Italienne, ses recherches portent notamment sur : a) les approches linguistiques et sémiologiques dans l'analyse des textes écrits ; b) les pratiques de l'écriture et de l'édition, selon les formats traditionnels et numériques ; c) l'histoire et l'épistémologie des sciences du langage. Son premier ouvrage, *Il testo conteso. Semiotiche ed ermeneutiche nella seconda metà del Novecento* (ETS, Pise, 2014), fait le tour des principales théories du texte contemporaines. Parmi ses articles : « De l'objet linguistique à l'objet d'écriture. Les relations entre théories de l'écriture et théories du texte contemporaines », Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, n° 9, p. 317-332 ; « Texte et textualité dans le sillage des réceptions la pensée saussurienne », Cruz, M. A., Piovezani, C. et Testenoire, P.-Y. (éds), *Le discours et le texte: Saussure en héritage*, L'Harmattan, coll. « Academia », Paris, 2015, p. 159-180 ; « Saussure, Hjelmslev, Rastier. La lingua come sistema e istituzione, dalla linguistica alla semiotica », in Fabbri, P. et Migliore, T. (éds), *Saussure e i suoi segni*, Aracne, Rome, 2014, p. 161-180.

Pour citer cet article :

De Angelis, Rossana, « Le cercle et la spirale. Deux réceptions de l'œuvre de L. Hjelmslev », in Zinna, A. et Cigana, L. (éds), *Louis Hjelmslev (1899-1965). Le forme del linguaggio e del pensiero*, Toulouse, Éditions CAMS/O, Collection Actes, p. 27-50.

[En ligne] : <[http://mediationsemiotiques.com/cu\\_03](http://mediationsemiotiques.com/cu_03)>.

# Le cercle et la spirale : Deux réceptions de l'œuvre de L. Hjelmslev

Rossana DE ANGELIS  
(Université Paris-Est Créteil)

## Introduction

L'analyse sémantique du texte linguistique fait l'objet de plusieurs approches distinctes au sein de la sémiotique contemporaine. Les problèmes linguistiques et épistémologiques, en particulier, sont traités différemment au sein de la *sémantique structurale* d'Algirdas J. Greimas et au sein de la *sémantique interprétative* de François Rastier. Ces deux points de vue se situent dans le sillage de la théorie du langage mise en place par L. Hjelmslev, tout en se présentant comme deux perspectives indépendantes de la sémiotique textuelle.

Dans la préface à la traduction française de l'essai *Le langage* écrit par Hjelmslev (1963), Greimas écrit : « les *Prolégomènes* [Hjelmslev 1943b] instituent la théorie du langage qui, tout en subsumant les acquisitions antérieures de la linguistique, apparaît surtout comme une épistémologie des sciences humaines parce qu'elle vise, à travers le langage, toutes les manifestations de l'humain » (Greimas 1966b : 10). Dans l'introduction au recueil intitulé *Nouveaux essais*, Rastier affirme que « [s]a théorie du langage, la glossématique, a une portée qui va au-delà de la langue et peut aider à établir une sémiotique générale » (Rastier 1985a : 8). Son apport épistémologique peut ainsi dépasser le domaine des sciences du langage et s'étendre à l'ensemble des sciences sociales.

Comme le fait remarquer Badir (2001 : 146), ces deux approches de la théorie glossématique ont un caractère à la fois « rétrospectif » – quant à

l'interprétation des *Prolégomènes de la théorie du langage* – et « prospectif » – quant à l'interprétation et l'usage des principes proposés, puisqu'ils proposent une réflexion allant au-delà des limites tracées par la linguistique. Cependant, comme on le verra dans ce qui suit, les traitements de l'aspect « prospectif » de la glossématique divergent considérablement entre Greimas et Rastier (cf. *infra*), et aboutissent finalement à deux différentes théories du texte<sup>1</sup>.

Ces deux réflexions basées sur l'analyse du sens que propose Hjelmslev (1943b, 1953, 1954, 1957), se reconnaissent dans la *sémantique structurale* de Greimas (1966a, 1970, 1976, 1983) et dans la *sémantique interprétative* de Rastier (1987, 1989). Tout en demeurant chacune dans les limites de la sémiotique linguistique, elles développent des modèles épistémologiques indépendants qu'on peut définir comme un *modèle circulaire*, pour Greimas, et un *modèle hélicoïdal*, pour Rastier.

Nous verrons comment le *modèle circulaire* et le *modèle hélicoïdal* représentent la manière par laquelle l'analyse sémantique se développe au sein des deux approches présentées. Dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les fondements épistémologiques de la sémiotique contemporaine, nous verrons également comment ces deux modèles peuvent être utilisés pour interpréter la relation entre le langage et le métalangage au sein de l'analyse sémantique selon les termes propres à la sémiotique<sup>2</sup>.

## 1. La place du sens dans la théorie glossématique

La réflexion menée par Hjelmslev sur les modalités de l'analyse du sens – et sur les difficultés qu'elle soulève – devient de plus en plus complexe après la publication des *Prolégomènes à une théorie du langage* [1943].

L'attention portée sur l'analyse du plan du contenu du langage – le domaine du sens – se déplace progressivement du *stratum* de la *forme* (Hjelmslev 1953) à celui de la *substance* (Hjelmslev 1954). Cette transition aboutit à la proposition d'une *sémantique structurale* (Hjelmslev 1957) destinée à l'analyse des unités minimales dont se compose le sens, car, comme le dit l'auteur lui-même, c'est finalement la *signification* qui délimite le domaine de la substance du contenu (Hjelmslev 1957: 139). Toutefois, l'approche structurale reste problématique lorsqu'elle est véritablement appliquée à l'analyse du sens, car elle vise à l'identification des unités minimales du plan de contenu (Hjelmslev 1957: 141) par une description du *stratum* de la substance dont se compose – avec les *strata* de la forme et de la matière (cf. *infra*) – le plan du contenu, étant donné que

« la sémantique est un domaine de réalisations substantielles » (Prampolini 1981 : 147, ma trad.).

La réflexion sémantique de Hjelmslev demeure l'un des versants les moins populaires et les moins exploités de la théorie glossématique. C'est aussi pour cette raison que nous avons choisi de l'explorer. L'analyse du sens amène au concept de « stratification du langage » proposé par Hjelmslev (1954) pour expliquer la complexité caractéristique des faits de langage. Hjelmslev propose d'ajouter à la distinction entre les plans de l'expression et du contenu, une distinction entre ce qu'il appelle des *strata* : en supposant une homologie entre les niveaux de la forme et de la substance, niveaux différenciés au sein des deux plans, il cherche à identifier les principes qui gèrent les rapports entre ces grandeurs différentes, respectivement celles du plan du contenu (grandeurs plérématiques) et celles du plan de l'expression (grandeurs cénématiques) dont l'analyse permet d'identifier les invariants (du contenu : plérématème et/ou de l'expression : cénématème) que l'on nomme les *glossèmes*.

Hjelmslev appelle *manifestation* le rapport spécifique entre la forme et la substance. Une certaine grandeur qui appartient au *stratum* de la forme se manifeste dans une certaine grandeur qui appartient au *stratum* de la substance. Cette relation entre deux grandeurs différentes qui appartient respectivement aux deux *strata* de la substance et de la forme s'appelle *manifestation*. Ensuite, la *valeur*<sup>3</sup> identifie la correspondance entre cette grandeur spécifique au *stratum* de la forme (invariable) et la grandeur spécifique par laquelle elle se manifeste dans le *stratum* de la substance (variable). L'idée de *valeur* proposée par Hjelmslev permet donc de concevoir la relation<sup>4</sup> de *manifestation* d'une forme sémiotique dans une substance sémiotique – alors que la relation conçue dans le sens inverse est dite *sélection* – en représentant la correspondance régissant le rapport entre les *strata* à l'intérieur de chaque plan. La *valeur* représente ainsi une relation d'échange agissant entre les deux niveaux (*substance* et *forme*) dont se composent les deux plans (*expression* et *contenu*) à l'intérieur de la dimension du langage, en général, et du signe, en particulier. Alors que l'interdépendance entre les deux plans représente ce qu'on appelle la *fonction sémiotique*, la relation qui réunit les deux plans – expression et contenu – est une *solidarité* et la manifestation qui réunit les deux *strata* – forme et substance – est une *sélection* (Fig. 1).

C'est dans ce lieu théorique que l'on peut donc voir à l'œuvre un principe important : celui de la multiplicité des *substances* sémiotiques, autrement dit la possibilité qu'une seule forme sémiotique puisse être manifestée par des substances sémiotiques différentes. Comme le rappelle

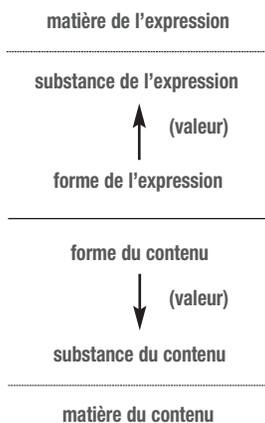


Fig. 1: Modèle général de la stratification du langage

Hjelmslev lui-même, une même forme de l'expression peut être manifestée par plusieurs substances : graphique, phonique, visuelle, tactile, etc. . Autrement dit, plusieurs substances peuvent manifester une seule forme. Néanmoins, ce qui permet la manifestation n'est pas encore formé et représente le *stratum* qu'on appelle *matière*. Ceci dit, la *matière* est alors le manifestant sémiotiquement non formé tandis que la *substance* est le manifestant sémiotiquement formé respectivement dans les deux plans. Par exemple, une seule matière (graphique, phonique, visuelle, tactile, etc.) peut être utilisée pour manifester des formes différentes et, dès qu'elle est in-formée, c'est-à-dire sémiotiquement formée, elle se présente comme *substance*.

Hjelmslev suppose ensuite plusieurs niveaux de description du *stratum* de la substance. Ces niveaux de description sont valables à la fois pour la substance de l'expression et du contenu. Par exemple, pour ce qui concerne l'analyse des énoncés linguistiques à l'oral, on peut analyser la substance de l'expression et du point de vue physiologique (production et/ou réception des sons), et du point de vue physique (acoustique des sons) ; on peut aussi analyser la substance du contenu et du point de vue des acceptions attestées (i.e. les définitions des termes utilisés), et du point de vue des usages particuliers (i.e. les nuances de sens que les termes acquièrent dans les cultures de référence). Selon Hjelmslev, la description du *stratum* de la substance permet de concevoir celui-ci comme composé de plusieurs niveaux qui représentent plusieurs points

de vue à partir desquels mener la description. Toutefois, il suppose un niveau de description fondamental qu'il appelle « substance immédiate ». Ce niveau concerne les « aperceptions » et les « appréciations » sociales qui permettent au sujet appartenant à une certaine culture de saisir respectivement la substance de l'expression et la substance du contenu. Autrement dit, Hjelmslev suppose un niveau fondamental de la description qui permet de porter au premier plan les aspects sociaux fondamentaux qui permettent à leur tour de saisir les *valeurs*, c'est-à-dire les correspondances entre formes et substances de l'expression et du contenu.

Plus particulièrement, pour ce qui concerne les « aperceptions », par exemple, il s'agit des aspects perceptifs qui nous permettent de reconnaître le mot « château » en pouvant le différencier du mot « chapeau » sans rentrer dans l'analyse physiologique ou physique des sons ; pour ce qui concerne les « appréciations collectives », il s'agit des aspects sémantiques dépendant directement des cultures d'appartenance permettant de comprendre, par exemple, les usages métaphoriques du mot « lion ». Tout particulièrement, les « appréciations collectives » représentent les connaissances et les opinions adoptées grâce aux traditions et aux usages vivant dans les sociétés considérées.

Ceci dit, il faut remarquer que l'idée de *stratification* du langage permet de concevoir à la fois une place pour la dimension matérielle des objets sémiotiques et une place pour les pratiques dont ils sont issus. Toutefois, alors que la place de la *matière* a été bien identifiée au sein de cette idée de stratification du langage, la place des *pratiques* peut être attribuée au niveau de la « substance immédiate », car c'est en raison des habitudes perceptives et interprétatives construites à partir de pratiques réitérées au sein d'une même société que, par exemple, l'on peut saisir les sons et les sens dans les communautés linguistiques.

Conçues au sein de cette vision stratifiée du langage, la matérialité et la pratique que l'on attribue à un objet sémiotique ne sont pas quelque chose d'extérieur à lui-même, mais elles sont intégrées dans l'objet sémiotique en trouvant leur propre place parmi les niveaux composant les *strata*. Tout en gardant cette idée de stratification du langage – terme conçu au sens large de système sémiotique – on peut donc réintégrer les pratiques au sein de l'analyse de l'objet sémiotique.

En effet, pour décrire le niveau de la « substance immédiate »,

[...] [il] faudra sans doute envisager également une étude des conditions socio-biologiques et du mécanisme psycho-physiologique qui, grâce à des dispositions naturelles et à des habitudes acquises, valables pour les expériences sensorielles et autres, permettent aux

sujets parlants, appartenant à la communauté linguistique dont il s'agit, de créer, de reproduire, d'évoquer et de manier de diverses façons les éléments d'appréciation dont nous venons de parler, et les unités qui peuvent être en formées (Hjelmslev 1957: 177).

Les dispositions naturelles et les habitudes acquises permettent aux sujets de reconnaître, reproduire, recréer les éléments saillants dont se compose le niveau de la *substance immédiate*. Plus particulièrement, les *pratiques* représentent le « niveau socio-biologique » dont il faudra tenir compte pendant l'analyse de l'objet sémiotique. En effet, les pratiques comme, par exemple, parler, écrire, lire, etc. sont soumises à la fois à des contraintes sociales (héritées au sein de la communauté) et biologiques (héritées au sein de l'espèce). De manière complémentaire, les « appréciations collectives » dont se compose la *substance immédiate* du plan du contenu représentent les habitudes interprétatives dont il faudra tenir compte pendant l'analyse sémantique. C'est dans ce lieu théorique qu'il faudra donc chercher la relation entre la langue et les autres sémiotiques. Comme on le verra ensuite, cet aspect a été repris et développé notamment au sein de la *sémantique interprétative* proposée par Rastier (cf. *infra*).

Pour résumer, et en suivant le développement proposé par Hjelmslev, toute substance sémiotique se compose de plusieurs niveaux en relation entre eux selon des fonctions spécifiques (*manifestation, sélection*, etc.) et un ordre hiérarchique particulier: tout d'abord, le niveau de la *substance immédiate* où on peut retrouver les *appréciations collectives* qui rendent ce *stratum* immédiatement pertinent du point de vue de l'analyse sémiotique – car c'est à ce niveau fondamental que la substance sélectionne la forme avec laquelle elle est ainsi immédiatement en relation –; ce niveau est à son tour sélectionné par deux autres niveaux: à savoir, le niveau « socio-biologique » où on propose de situer les *pratiques* par lesquelles on produit et/ou on perçoit l'objet sémiotique et le niveau « physique » qui est celui propre à la matière considérée. Enfin, en suivant la proposition de Hjelmslev, le niveau *socio-biologique* est lui-même sélectionné par le niveau *physique* (Fig. 2).

Accepter l'idée d'une *stratification* du langage, et l'idée qui en découle d'une stratification du texte, suppose de réintégrer dans l'analyse des objets sémiotiques des aspects jusqu'à présent considérés comme extérieurs par rapport à ceux-ci. Tout d'abord, il faudrait envisager une réintégration des *pratiques* dont l'analyse ferait partie de celle de l'objet sémiotique. Ensuite, il faudrait prendre en charge la matérialité propre à l'objet sémiotique considéré. Enfin, il faudrait considérer la complexité du *stra-*

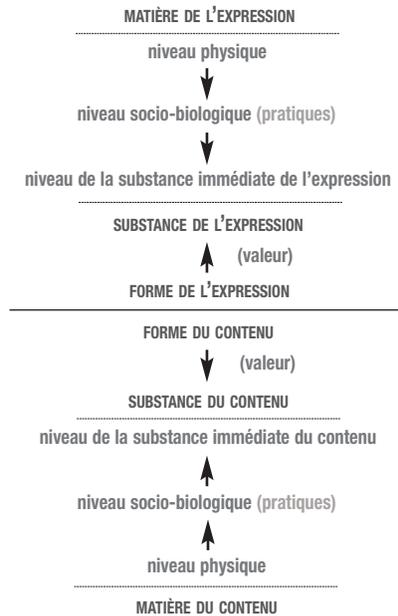


Fig. 2: Modèle des niveaux de description de chaque stratum

tum de la « substance immédiate du contenu » afin de pouvoir saisir les enjeux de la dimension sociale dans l'analyse du sens, étant donné que c'est à cet endroit précis qu'on peut saisir, par exemple, les usages métaphoriques, les ambiguïtés, la polysémie, et tout phénomène sémantique dont la description dépend de la rencontre et des interactions entre la langue et les autres systèmes de signes avec lesquels celle-ci partage l'espace social d'une communauté linguistique donnée.

## 2. Les voies du sens

Les réflexions de Hjelmslev sur les problèmes posés par l'analyse sémantique (Hjelmslev 1943b, 1953, 1954, 1957) suivent deux chemins différents au sein de la sémiotique issue du domaine de la linguistique (française, en particulier) : celui tracé par la *sémantique structurale* proposée par A. J. Greimas et celui tracé par la *sémantique interprétative* proposée par F. Rastier.

Dans la sémantique structurale comme dans la sémantique interprétative, malgré leur divergence, ce qui motive l'étude du sens est la recherche permanente d'une « distance objectivante » (Greimas 1970 : 7) à partir de laquelle pouvoir conduire une analyse scientifique du sens. L'objectif est, par conséquent, celui de trouver la manière la plus adéquate d'affronter « la lutte contre le caractère logomachique des textes » (Greimas 1970 : 93). Les deux voies tracées par la sémantique structurale et par la sémantique interprétative se divisent, cependant, sur les solutions adoptées.

En effet, ces deux approches adoptent deux modèles différents issus de deux aspects également importants de la théorie du langage mise en place par Hjelmslev : alors que la sémantique structurale proposée par Greimas s'inspire de l'idée que l'analyse se développe selon une hiérarchie de sémiotiques et méta-sémiotiques (en adoptant l'acception hjelmslévienne de *sémiotique* en tant que science) dont l'ordre dépend des différents niveaux (les *métalangages*) de l'analyse menée, la sémantique interprétative proposée par Rastier s'inspire de l'idée que l'analyse – et notamment l'analyse sémantique – se développe selon une stratification de niveaux (les *strata*) dont se compose tout langage, c'est-à-dire toute sémiotique (en adoptant l'acception hjelmslévienne de *sémiotique* en tant que système de signes).

### 3. La sémantique 'structurale' : un modèle fermé

Comme le rappelle Badir en résumant l'idée de « hiérarchie » des sémiotiques dont on peut lire dans les *Prolégomènes*, la hiérarchie se développe selon le modèle d'un arbre. Malgré la partialité de la représentation, F. Whitfield, traducteur de l'édition anglaise des *Prolégomènes*, a réalisé un graphe arborescent illustrant la hiérarchie des sémiotiques en ses parties constitutives<sup>5</sup>. C'est donc à ce graphe que l'on peut faire référence.

Par le terme de *sémiotique*, deux choses *a priori* non semblables sont communément désignées. D'une part (sens 1), on entend par sémiotique une discipline à même de proposer une méthode pour l'analyse des phénomènes de signification ainsi qu'une théorisation des tenants et aboutissants de cette analyse. D'autre part (sens 2), on désigne par là également le résultat d'une analyse sémiotique au sens 1. Ainsi, par exemple, il existe une sémiotique musicale (sens 1) qui cherche à modéliser la musique comme phénomène global de signification ; et, par ailleurs, il est possible de considérer que la musique elle-même, d'un point de vue synchronique (la musique d'une époque et d'une culture données), si ce n'est pas d'un point de vue panchronique (la musique en général), est une sémiotique au sens 2, dotée à

la fois d'un système (distinctions entre notes, durées, timbres, etc.) et d'un procès (relations régulières entre sons dans l'un ou l'autre de leurs aspects).

Pour Hjelmslev, les deux acceptions de la sémiotique doivent être articulées l'une à l'autre. La sémiotique en tant que discipline est ainsi (idéalement) conforme elle-même aux résultats de ses analyses. Elle est donc également dotée d'un système et d'un procès. Pour que la distinction entre les deux acceptions persiste néanmoins, il faut concevoir que la sémiotique, considérée dans son ensemble, contient des sémiotiques particularisées, certaines propres à développer des théories et des méthodes (ce sont les sémiotiques que Hjelmslev appelle *métasémiotiques*), d'autres étant destinées à la possibilité même de hiérarchisation sémiotique (c'est le rôle des sémiotiques dites *connotatives*) (Badir 2006, en ligne).

En reprenant, au sein de l'analyse du sens, le modèle hjelmslévien de la hiérarchie des sémiotiques, Greimas (1966a) affirme que l'analyse sémantique se construit à travers des niveaux de description : tout d'abord, le niveau d'une *langue-objet* qui est analysée à l'aide d'outils linguistiques qui attestent un niveau d'analyse *métalinguistique* ; ensuite, les différents niveaux de l'analyse qui s'enchaînent jusqu'à saisir les unités fondamentales du sens, les *sèmes*. Greimas propose ainsi le terme *langue* pour identifier le *langage-objet*, à savoir les langues naturelles, et le terme *langage* pour identifier les différents niveaux de l'analyse, à partir du niveau méta-linguistique. Cette distinction permet de préciser ce que l'on entend par *traduction* d'un niveau d'analyse à l'autre, à savoir que « l'étude du sens [...] est située au niveau métalinguistique par rapport à l'ensemble étudié » (Greimas 1966a : 17). Cette constatation, qui est évidente pour ce qui concerne l'étude des langues naturelles, permet de formuler un principe plus général au sein de l'analyse de tout système de signes : « nous pouvons dire non seulement que ladite métalangue transcriptive ou descriptive sert à étudier tout ensemble signifiant, mais aussi qu'elle est en elle-même indifférente au choix de la langue naturelle elle-même » (Greimas 1966a : 17).

Pour continuer l'analyse sémantique, il est donc nécessaire d'établir une hiérarchie de langages, et cette hiérarchie s'établit sur le modèle de la hiérarchie des sémiotiques, scientifiques et non-scientifiques, proposée par Hjelmslev. En suivant ce modèle, l'analyse sémantique se construit comme un ensemble fermé de niveaux de description qui se superposent les uns aux autres. La description va donc puiser dans les termes composant les différents langages qui s'expliquent mutuellement. « La métalangue non scientifique est "naturelle" comme la langue-objet qu'elle est destinée à clarifier [...] Le métalangage scientifique est construit : ce qui

signifie que tous les termes qui le composent forment un ensemble cohérent de définitions » (Greimas 1966a: 17). Toutefois, pour établir cet « ensemble cohérent de définitions », il faut bien que le méta-langage lui-même ait été précédemment placé comme langue-objet et étudié depuis un niveau hiérarchique supérieur. La définition d'un métalangage scientifique suppose l'existence d'un méta-méta-langage: ce dernier n'aura aucune raison d'exister si il ne vise pas à analyser le métalangage déjà donné.

Au sein de la *sémantique structurale* proposée par Greimas (1966) l'analyse du sens se développe selon le modèle de la hiérarchie des sémiotiques et des méta-sémiotiques proposée par Hjelmslev (1943). Ce modèle se développe – selon l'interprétation donnée par Greimas – sous la forme d'une hiérarchie de niveaux de description qu'on appelle *langages*, selon les termes de Greimas, ou bien *sémiotiques*, selon les termes de Hjelmslev. Ces différents niveaux de descriptions sont mis en relation par un processus de transformation des uns dans les autres – ce qui fait que les langages deviennent des métalangages – dont dépend la possibilité même de décrire le sens. Cette hiérarchie des sémiotiques et méta-sémiotiques représente donc le modèle descriptif adopté par la *sémantique structurale*.

Ce modèle trouve une réalisation concrète dans le *Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage* par Greimas et Courtés (1979). C'est justement dans cet ouvrage que la sémiotique est présentée comme un « métalangage (à vocation scientifique) ». Le *Dictionnaire* fonctionne comme un dictionnaire monolingue malgré il soit composé de « termes construits » (Courtés 1980). En effet, « tout dictionnaire monolingue est un ensemble fermé, dans lequel les dénominations poursuivent les définitions indéfiniment » (Greimas 1966a: 15). Autrement dit, ce que Greimas présente d'abord dans *Sémantique structurale* (1966), il le met en œuvre dans le *Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage* (1979) qui est un système de définitions mutuellement dépendantes. Ceci lui permet de réaliser concrètement ce que Hjelmslev (1943b: 24) affirmait à propos de la nature scientifique d'une théorie du langage: celle-ci dépend d'un système autonome de définitions mutuellement déterminées.

### 3.1 Une hiérarchisation du sens

En reprenant le modèle de la hiérarchie des sémiotiques proposé par Hjelmslev, Greimas reprend aussi la méthode déductive qui règle l'enchaînement hiérarchique lui-même. La différence entre les deux méthodes illustrées par Hjelmslev dans les *Prolégomènes*, à savoir les

méthodes *déductive* et *inductive*, se transforme, dans le cadre épistémologique mis en place par Greimas, dans une conception différente de la *valeur de vérité*: la méthode déductive suppose une conception de la vérité comme « cohérence interne », alors que la méthode inductive suppose une conception de la vérité comme « ajustement à la réalité » (Greimas 1966a : 18). Cette position théorique vient directement des fondements épistémologiques de la théorie du langage de Hjelmslev : « grâce à son caractère arbitraire, la théorie est a-réaliste ; grâce à sa pertinence, elle est réaliste » (Hjelmslev 1943b : 19). En fait, comme le dit Greimas (1966a : 18-19) lui-même, si la description est la traduction d'une langue-objet dans un langage descriptif, la traduction doit être appropriée à la langue elle-même, c'est-à-dire qu'elle devrait adhérer à la réalité qui constitue le niveau de la langue-objet. Cela signifie que, même en utilisant une méthode inductive pour la description de la langue-objet, la hiérarchie des métalangages mise en place par Greimas sur la base de la hiérarchie des sémiotiques mise en place par Hjelmslev, se referme sur elle-même. La hiérarchie des métalangages est donc un ensemble fermé. La hiérarchie des sémiotiques peut elle-même être considérée comme un ensemble fermé, si l'on admet que la langue est à la fois le niveau fondamental et le niveau final de l'analyse, comme le suggère Prampolini (2007) en estimant la langue comme principe et fin de la hiérarchie elle-même.

La méthode d'analyse du sens que propose Greimas dans *Sémantique structurale* (1966), et qu'il met en œuvre dans le *Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage* (Greimas et Courtés 1979), est construite selon un *modèle circulaire*: l'analyse sémantique commence par une analyse de la langue et revient finalement à la langue elle-même. La sémantique structurale mise en place par Greimas (1966a) voit donc dans le sens la réalisation même du mécanisme de transformation des langages supposé par la hiérarchie des sémiotiques. Ceci dit, la théorie sémantique proposée prend en charge, dans une certaine mesure, les problèmes épistémologiques mis en avant par l'activité de lexicographe exercée par Greimas lui-même pendant les années qui précèdent son développement (Quemada 1993). En outre, son activité lexicographique justifie d'une certaine manière l'attention portée au dictionnaire considéré comme un outil linguistique qui dévoile effectivement le savoir métalinguistique implicite dans la pratique de description sémantique réalisée<sup>6</sup> (Auroux 1994).

### 3.2 *Le sens pris dans la langue*

En supposant que l'analyse du sens se réalise à travers une hiérarchie de niveaux différents de description qui reprend le modèle de la hiérarchie des sémiotiques et des métasémiotiques développées par Hjelmslev, et que chacun de ces niveaux d'analyse est exprimé par un langage descriptif particulier, Greimas se demande alors comment on peut finalement définir le sens en assumant ce point de vue théorique. Sa réponse ne vient pas immédiatement, mais quelques années plus tard dans son essai intitulé *Du sens* (1970). « La signification n'est donc que cette transposition d'un niveau de langage dans un autre, d'un langage dans un langage différent, et le sens n'est que cette possibilité de *transcodage* » (Greimas 1970: 13). Greimas résume ainsi dans une définition l'ensemble du mécanisme qui règle la hiérarchie des sémiotiques et des métasémiotiques appliquée à l'analyse sémantique. Comme l'écrit l'auteur lui-même, « la production du sens n'a de sens que si elle est la transformation du sens donné ; la production du sens est, par conséquent, en elle-même, une mise en forme significative, indifférente aux contenus à transformer. *Le sens, en tant que forme du sens, peut se définir alors comme la possibilité de transformation du sens* » (Greimas 1970: 15). La sémantique structurale est donc une « sémiotique formelle qui ne chercherait à rendre compte que des articulations et des manipulations des contenus quelconques » (Greimas 1970: 17).

La description du sens – l'analyse par décomposition, dans les termes de la théorie glossématique – dépend donc de la possibilité d'un transcodage. « Expliquer ce que signifie un mot ou une phrase, c'est utiliser d'autres termes et d'autres phrases en essayant de donner une nouvelle version de la "même chose". La signification peut être définie, dans ce contexte, comme une corrélation entre deux niveaux linguistiques ou deux codes différents » (Greimas 1970: 43). Si la *signification* est la corrélation entre deux niveaux d'analyse différents, le *sens*, comme on l'a vu, est cette possibilité de passer d'un niveau d'analyse à l'autre. Cependant, en passant d'un niveau à l'autre, il se produit une fermeture du sens dans le contexte linguistique circonscrit par la langue elle-même. Autrement dit, la théorie du texte qui en découle par les positions épistémologiques supposées par la recherche sémantique peut être représentée par un *modèle circulaire*. La dimension textuelle dans laquelle on fait procéder l'analyse du sens est une dimension intra-linguistique. Le texte linguistique est donc un objet fermé. Par ailleurs, la fermeture du texte permettra ensuite le passage d'une notion linguistique à une notion générale

de *texte*, tout en considérant les conséquences épistémologiques que ce passage implique<sup>7</sup>.

Comme le note Caputo (2010 : 29), on se rend compte ici des efforts déployés par Greimas pour maintenir séparés les deux héritages hjelmsléviens : d'une part, un héritage spécifiquement linguistique, d'autre part, un héritage plus généralement épistémologique. Cependant, l'influence de la théorie du langage de Hjelmslev au sein des sciences humaines a trouvé son propre accomplissement dans une théorie du langage qui va au-delà d'une théorie de la langue. Et cette théorie du langage est justement la sémiotique conçue dans l'acception hjelmsléviennne de science.

L'héritage de la théorie du langage mise en place par Hjelmslev consiste donc en particulier dans un héritage épistémologique né au sein de la recherche linguistique. « Grâce à Hjelmslev on montre la contribution fructueuse de la linguistique à la sémiotique » (Caputo 2010 : 28, ma trad.). Et c'est Greimas (1986 : 44) lui-même qui propose une distinction entre un héritage généralement « hjelmslévien » et un héritage spécifiquement « glossématique » : le premier est un héritage épistémologique qui s'achève dans une théorie du langage (une « sémiotique », dans les termes hjelmsléviens utilisés pour décrire la hiérarchie des sémiotiques et méta-sémiotiques), tandis que le second est un héritage spécifiquement linguistique qui s'achève dans une théorie de la langue (une « sémiologie », toujours dans les termes hjelmsléviens utilisés au sein de cette même réflexion).

#### 4. La sémantique 'interprétative' : un modèle ouvert

Dans la *sémantique interprétative* de François Rastier, le sens est présenté comme ce qui échappe aux mécanismes de transformation et génère une équivalence stricte entre les différents niveaux d'analyse. Nous allons voir en quoi cette approche diffère donc de celle proposée par la *sémantique structurale*.

Rastier porte l'attention sur les problèmes épistémologiques posés par la sémantique structurale, et notamment sur la nécessité de revenir constamment à la langue – principe et fin de la hiérarchie des sémiotiques, comme le montre Prampolini (2007) – pour compléter l'analyse sémantique sans prévoir aucune ouverture possible vers d'autres sémiotiques avec lesquelles celle-ci partage un même contexte culturel, celui de la communauté linguistique de référence. Comme on le verra dans les pages qui suivent, cette ouverture passe par une prise en charge de l'in-

teraction entre la langue et les autres sémiotiques au niveau le plus fondamental de l'analyse sémantique qui se développe, cette fois-ci, selon le modèle de la *stratification du langage* proposé par Hjelmslev (1954).

La *sémantique interprétative* de Rastier (1987) se distingue de la *sémantique structurale* de Greimas (1966a) dans la mesure où elle (ré)intègre le problème de l'interprétation dans la description du sens. Alors que le processus de transformation des (méta)langages ne laissait aucune place à l'interprétation, en raison d'une relation d'équivalence qui s'établit dans le rapport entre les différents langages, Rastier propose finalement de réintégrer la différence en portant au premier plan le rôle joué par l'interprétation pendant la description du sens.

Si, initialement, Rastier a partagé avec Greimas une méthodologie d'analyse des objets sémiotiques, leur réflexion a ensuite suivi des chemins divergents. La première version du carré sémiotique est, en effet, développée dans un essai écrit à quatre mains par les deux auteurs intitulé « L'interaction des contraintes sémiotiques » (Greimas et Rastier 1968)<sup>8</sup>. Mais plus tard, alors que Greimas a continué à rechercher des correspondances entre le plan d'expression et le plan contenu, Rastier s'est plutôt intéressé à l'apport de l'information contextuelle dans l'analyse sémantique. Par cette démarche, Rastier prend explicitement ses distances avec l'École de Paris, en faisant valoir l'idée que la *sémantique interprétative* est un parcours de recherche absolument indépendant des autres approches. « La sémantique interprétative appartient en revanche au courant général du saussurisme<sup>9</sup>, tel qu'il a été illustré par des auteurs aussi différents que Hjelmslev et Coseriu » (Rastier 2009 : VIII).

Le lieu théorique d'où Rastier commence à développer sa propre réflexion sur l'analyse sémantique coïncide avec celui où Hjelmslev arrête la sienne. Autrement dit, c'est dans des articles publiés après les *Prolégomènes* que l'auteur attire l'attention au sein de l'analyse sémantique sur la description du *stratum* de la substance du contenu (Hjelmslev 1953, 1954). Et c'est cette description qui devient l'objet spécifique de la *sémantique interprétative*. C'est en effet à ce niveau qu'il est possible d'identifier et de décrire l'interaction entre la langue et les autres sémiotiques, car lui seul permet d'identifier les éléments fondamentaux dont se compose le plan du contenu.

Cependant, l'attention portée au *stratum* de la substance doit être replacée dans le contexte plus général d'une *sémiologie* – selon les termes saussuriens d'origine – qui pourrait rendre compte de l'interaction entre la langue et les autres « institutions sociales » (Saussure [1916] 1922 : 25) avec lesquelles elle partage l'espace culturel constitutif d'une communau-

té linguistique particulière. En effet, selon le modèle de la stratification du langage (cf. *supra*), c'est justement dans l'analyse du stratum de la substance qu'on peut adopter comme un objet d'analyse spécifique la relation entre la langue et les autres institutions sociales (Hjelmslev 1953, 1954). Selon cette perspective, et comme le montrait déjà Hjelmslev (1943b), en développant l'idée qu'il s'agit d'une texture de sémiotiques différentes, Rastier (1987) affirme que c'est à partir du principe qu'un texte est tout d'abord un objet complexe constitué par l'intégration de plusieurs sémiotiques, qu'il est possible de décrire cet objet sémiotique selon sa complexité spécifique.

Comme l'écrivait Rastier lui-même, « rien de *langagier* » (Rastier 1989 : 38) ne devrait échapper à la linguistique, notamment pour ce qui concerne l'analyse sémantique, et c'est pour cette raison que la sémiotique textuelle n'a rien fait d'autre que de combler les manques d'une linguistique de fait trop limitée. La tâche qui s'est donc imposée à la sémiotique textuelle était celle d'envisager, identifier et analyser l'interaction des différentes sémiotiques dont la combinaison produit ce qu'on appelle un *texte*, tout d'abord en reconsidérant son insertion dans un contexte et une situation de communication au sein desquels il acquiert son sens. C'est pour cette raison que Rastier commence par réintégrer la dimension contextuelle dans la description sémantique du texte linguistique. Et c'est pour cette même raison que la *sémantique interprétative* prend comme objet le *stratum* de la substance du contenu en tant que niveau de description où on peut observer l'interaction entre la langue et les autres sémiotiques.

Rastier se situe ainsi dans un lieu de continuité entre les approches de Saussure et Hjelmslev : ce qui est *substance* pour la linguistique peut devenir *forme* pour une autre science ; autrement dit, ce qui n'est pas spécialement l'objet de l'analyse de la linguistique peut devenir objet d'analyse pour une autre science, à savoir la sémiotique. Il est donc possible d'envisager une convergence entre des points de vue différents (Saussure [1916] 1922 : 17) à partir desquelles pouvoir mener l'analyse d'un même objet – le *texte* – si l'on se penche sur le *stratum* de la *substance* considéré à son tour comme le lieu de convergence des diverses *institutions sociales*, des diverses *sémiotiques* dont se compose un texte linguistique. « La description de la substance doit donc consister avant tout en un rapprochement de la langue aux autres institutions sociales, et constituer le point de contact entre la linguistique et les autres branches de l'anthropologie sociale » (Hjelmslev 1954 : 175-176). Même si on ne peut pas tracer un lien de descendance directe entre la *théorie du langage* de Hjelmslev et la

*théorie du texte* de Rastier qui se démarque dans le contexte plus large d'une *sémantique interprétative* (cf. Ablali 2002), on peut cependant attester une continuité de la seconde par rapport à la première. Les deux théories, en fait, partagent une attention toute particulière pour un lieu théorique cruciale de l'analyse linguistique, à savoir le *stratum* de la substance. C'est le rôle central acquis par la substance qui permet tout d'abord la réévaluation de la notion saussurienne d'«institution sociale» reprise par Hjelmslev (1943b, 1953, 1954) au sein de l'analyse des objets linguistiques. On se souviendra ainsi que Rastier a réédité le volume des *Essais linguistiques* (Hjelmslev 1971) qui contient les articles sur la valeur sociale de la forme du contenu (Hjelmslev 1953) et sur la stratification du langage (Hjelmslev 1954). En outre, il a traduit et publié les *Nouveaux essais de Hjelmslev* (1985) parus juste avant la publication de son ouvrage *Sémantique interprétative* (Rastier 1987).

#### 4.1 *Une stratification du sens*

La *sémantique interprétative* montre de manière évidente son propre détachement à la fois de la *sémantique du prototype* (Kleiber 1990) et de la *sémantique structurale* (Greimas 1966a). Cette dernière est distincte de la première, car celle-ci opte pour une «définition purement oppositionnelle» de l'unité sémantique minimale – c'est-à-dire le *sème* – en abordant l'analyse de la substance du contenu à travers trois niveaux de description: *microsémantique*, *mésosémantique* et *macrosémantique*. La sémantique componentielle ou *microsémantique* est fondée sur une notion de *sème* considéré comme l'*unité de la substance du contenu* de taille inférieure à celle du morphème, dont se compose une classe d'éléments définis comme *sémème*. Le *sème* est considéré par Rastier comme «une pure différence entre unités fonctionnelles (et serait alors, en termes saussuriens, une valeur linguistique considérée dans son aspect matériel). C'est là une définition purement oppositive» (Rastier [1987] 2009<sup>3</sup>: 19). Cette définition oppositive du *sème* qui sous-tend toute la sémantique interprétative est opposée à la définition positive qui sous-tend en revanche la sémantique fondée sur la notion de *prototype* pour qui le *sème* serait essentiellement une qualité d'un objet non-linguistique appartenant au monde référentiel réel ou imaginaire (*Ibid.*). Cependant, cette définition reste proche de celle donnée au sein de la *sémantique structurale* de Greimas: les *sèmes* cessent d'être des qualités *in re* pour être finalement considérés seulement en tant que qualités *in voce*, autrement dit comme les *unités composantes de la substance du contenu*. Cela montre le fondement commun du problème au sein de ces deux perspectives sémantiques – struc-

turale et interprétative – toutes deux issues de la théorie du langage de Hjelmslev avant de se développer dans deux directions différentes. Néanmoins, Greimas (1966a) met en place une double réduction : (i) premièrement une réduction phénoménologique en passant « de la thèse du monde à la thèse du sens » (Rastier [1987] 2009<sup>3</sup> : 23), c'est-à-dire en laissant de côté une conception du sème envisagé comme une qualité dotée de réalité phénoménologique ; (ii) une suppression de la dimension phénoménologique en tant que telle, ce qui comporte une rupture de la relation entre le sens et le vécu, d'une part, et entre le sens et la réalité, de l'autre.

Rastier emprunte finalement à Pottier la notion de *sème* qui sous-tend la sémantique interprétative. En accord avec une idée stratifiée du langage, le sème est tout d'abord un « trait distinctif de la substance du signifié d'un signe (au niveau du morphème), et relativement à un ensemble donné de signes » (Pottier 1974 : 330). Toutefois, on peut en donner une définition oppositive bien plus précise. « Le sème est le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables par le locuteur dans une circonstance donnée de communication » (Pottier 1980 : 169). Cette manière de définir un *sème* confirme donc : (i) le détachement de toute sémantique inspirée des prototypes, au sein de laquelle on peut considérer les sèmes comme des qualités qui ont une réalité phénoménologique, et de toute sémantique qui considère les sèmes comme des universels ; (ii) la réintroduction du rôle joué par la situation de communication dans l'analyse sémantique. Rastier affirme, en effet, que l'identification des sèmes dépend à la fois, d'un point de vue paradigmatique, des « conditions pragmatiques globales » et, d'un point de vue syntagmatique, des « conditions pragmatiques locales » (Rastier [1987] 2009<sup>3</sup> : 34). Par conséquent, les *sèmes* sont définis par l'analyse des relations mutuelles entre les *sémèmes*, mais ces mêmes relations sont déterminées par le contexte linguistique et les circonstances de la communication. Les conditions pragmatiques se présentent, donc, tout d'abord, comme les conditions d'identification des sèmes : si le contexte linguistique et les circonstances de la communication interviennent dans l'identification des sèmes, ceci suppose que d'autres *institutions sociales* interviennent immédiatement dans la description du plan du contenu. Une *sémiotique textuelle* ne peut donc pas ignorer l'apport que les circonstances de la communication fournissent à une analyse du niveau de la substance du contenu, en plaçant ainsi la *sémantique interprétative* au sein d'une perspective

sémiotique bien précise. Cette perspective se développera ensuite dans une *sémiotique des cultures* (Rastier 2001).

Rastier reprend en revanche à Coseriu ([1971], 1973, [1980]) une conception de la langue considérée en même temps comme une *institution sociale* et un *système fonctionnel*, mais sans que ces deux aspects se superposent au cours de la description sémantique. Pour développer une sémantique qui puisse avoir pour objet le *texte*, Rastier s'adresse encore une fois à Hjelmslev en adoptant la distinction entre *schéma*, *norme*, *usage* et *acte* (Hjelmslev 1943a). « Le mot de *texte* précisera cependant la nature de l'*acte*, et ceux de *système fonctionnel*, celle du *schéma* » (Rastier [1987] 2009<sup>3</sup>: 40).

#### 4.2 *Le sens pris dans le contexte*

Les *normes sociales* sur lesquelles reposent les codifications d'autres *institutions sociales* au niveau de la substance du contenu linguistique permettent de retrouver, en passant par la description sémantique, l'interaction entre la langue et les autres institutions sociales. Rastier envisage ce problème en proposant la distinction entre deux types de sèmes, nommés *inhérents* et *afférents*, et en condensant dans la notion de *sème afférent* les aspects pragmatiques dont il est nécessaire de tenir compte lors de la description de la substance du contenu. En outre, il réintègre au sein de l'analyse sémantique la corrélation entre le texte et la situation de communication dont la prise en charge caractérise l'approche de la sémantique interprétative. En effet, la situation de communication intervient dans la description sémantique des textes parce qu'elle est permet d'*actualiser* et/ou de *virtualiser* les sèmes. Ceci dit, les termes mêmes de « actualisation » et « virtualisation » font référence encore une fois à la théorie du langage Hjelmslev (1943b). C'est donc dans cette sortie en dehors du texte prévue par le texte lui-même – comme le montrent à la fois la distinction entre *sèmes inhérents* et *sèmes afférents* ainsi que le travail de actualisation/virtualisation des sèmes – que l'on peut reconnaître à la fois son détachement des approches structurales et sa contribution importante aux théories du texte contemporaines.

Au sein de la *sémiotique interprétative*, un critère contextuel prend donc le dessus sur un critère fonctionnel pendant l'analyse du texte linguistique: en effet, seul le contexte peut actualiser et/ou virtualiser les sèmes inhérents et/ou afférents, ce qui implique que le nombre et la nature des sèmes varient en fonction des occurrences particulières. Comme le précise Rastier lui-même, (i) tout sème peut être virtualisé par le contexte; (ii) tout sème n'est actualisé qu'en fonction du contexte; (iii)

aucun sème n'est actualisé dans tout contexte. L'interaction entre la langue et le contexte est donc décisive, non seulement pour la description sémantique de tout texte linguistique, mais surtout pour la construction d'une théorie fondée sur *une notion de texte constitutivement ouverte vers le hors-texte*.

L'analyse de la substance du contenu, en passant par l'identification des sèmes, porte donc sur l'analyse du *sens*, objet théorique de la sémantique interprétative. Rastier adopte ainsi, dans un contexte théorique différent de celui dans lequel elle est apparue, la différenciation entre les notions de « sens opératoire » et « sens eidétique » proposées par Klaus (1969 : 92). L'analyse componentielle de la substance du contenu, c'est-à-dire la microsémantique, a une validité limitée (Rastier 2006 : 101). Elle mène à l'identification des sèmes en permettant à son tour une distinction entre un « sens opératoire » et un « sens eidétique » : la première notion identifie le trait linguistique différentiel, ce qui découle de l'adoption d'une définition purement oppositive du sème ; la deuxième notion, au contraire, identifie les représentations conceptuelles qui lui sont associées. Toutefois, la *sémantique interprétative* porte notamment sur le « sens opératoire ». Et c'est pour cette même raison que, dans une perspective *interprétative*, il est possible de fonder une sémantique *textuelle*. Cependant, à l'opposé de ce qu'il se passe au sein de la sémantique structurale, la sémantique interprétative permet de clarifier les relations entre le « sens opératoire », le « sens eidétique » et le référent : le premier détermine le deuxième qui à son tour médiatise la relation entre le texte et la réalité. De plus, la distinction entre « sens opératoire » et « sens eidétique » interagit aussi avec la distinction entre « sèmes inhérents » et « sèmes afférents ». « Les sèmes inhérents révèlent du système fonctionnel de la langue ; et les sèmes afférents d'autres types de codifications : normes socialisées voir idiolectales » (Rastier [1987] 2009<sup>3</sup> : 44). La sémantique interprétative est donc en mesure de prendre en compte les traits sémantiques appartenant à la dimension sociale et culturelle des objets linguistiques, ce qui suppose aussi une notion de réalité considérée dans un sens large qui va se développer ensuite dans la perspective d'une *sémiotique des cultures*.

## 5. Le cercle et la spirale : deux modèles épistémologiques

L'approche offerte par la *sémantique interprétative* permet notamment de ne pas exclure le problème de la référentialité de la théorie du texte. En effet, la description sémantique prévoit une sortie en dehors du texte lin-

guistique qui ne se présente plus, par conséquent, comme un *objet fermé* – comme c'était le cas au sein de la sémantique structurale – mais comme un *objet ouvert* par principe. En d'autres termes, du point de vue de la sémantique interprétative, la description linguistique de la substance du contenu oblige à se porter en dehors du texte, car c'est justement au niveau de la « substance immédiate » du contenu (cf. *supra*) qu'on peut reconnaître le lieu où la langue rencontre les autres institutions sociales. C'est donc en passant par l'analyse du *stratum* de la substance qu'on peut observer la relation entre les éléments textuels et les éléments extra-textuels, comme le montre la distinction entre *sèmes inhérents* et *sèmes affectés*, *sens opératoire* et *sens eidétique*. En revanche, dans la perspective de la sémantique structurale, la description linguistique s'achève dans le passage d'un langage descriptif à l'autre, en dessinant ainsi le texte linguistique comme un objet fermé. Sémantique structurale et sémantique interprétative proposent finalement deux conceptions différentes du texte linguistique.

Le texte linguistique doit être considéré en même temps comme le produit d'une pratique sociale et l'objet d'une pratique scientifique. Ces deux points de vue sur le texte entrent en conflit au sein de l'épistémologie de la sémiotique contemporaine issue du domaine des recherches linguistiques. Cette contradiction apparente cachée au cœur de la notion de texte linguistique est reversée ensuite dans une notion plus générale de *texte* issue de la sémiotique contemporaine, question sur laquelle on a réfléchi ailleurs <sup>10</sup>.

En réintégrant le problème de l'interprétation, et en adoptant au sein de l'analyse sémantique du texte linguistique un point de vue herméneutique assez général, Rastier reprend certains des problèmes négligés par la sémiotique structurale. La dimension interprétative des textes linguistiques représente aussi le point de vue complémentaire par rapport au point de vue génératif de la sémiotique structurale, ce qui ouvre une brèche pour l'herméneutique au cœur de l'épistémologie de la sémiotique contemporaine <sup>11</sup>.

Enfin, la sémiotique interprétative conteste la notion de « texte seul » ou « texte fermé » héritée de la sémiotique structurale. La direction interprétative tracée par Rastier ouvre le texte vers son dehors, c'est-à-dire à la fois vers l'environnement et vers l'interprète, mais sans résoudre l'analyse du texte linguistique dans l'un des deux pôles ontologiques avec lequel le texte est constamment en relation. L'ouverture du texte vers le contexte et vers l'interprète répond en effet à une stratification de la description linguistique. Cette stratification dessine un modèle épistémolo-

gique hélicoïdal où chaque niveau de description du texte prévoit une sortie en dehors du texte lui-même. Ceci s'oppose au modèle épistémologique circulaire de la sémantique structurale où on ne quitte jamais la hiérarchie établie. En fait, au sein de la sémantique interprétative les différents niveaux de description du texte linguistique permettent de prendre en compte l'interaction entre les différentes institutions sociales, autrement dit des différentes sémiotiques, dont l'interaction compose le texte en tant qu'objet linguistique complexe. C'est pour cette raison que le texte ne peut pas se renfermer sur lui-même, car il est, par principe, en relation avec son dehors, tout d'abord avec un *discours* et un *genre*, direction dans laquelle cette réflexion continue à se développer<sup>12</sup>.

## Notes

- 1 Cette question a déjà fait l'objet de la première partie d'une étude spécifiquement consacrée aux théories du texte dans les deux domaines de la sémiotique et de l'herméneutique contemporaines dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, cf. DE ANGELIS (2014a).
- 2 Pour un développement plus approfondi de cette question, on se permet de renvoyer DE ANGELIS (2013). Dans cet article on analyse la relation entre la terminologie, le langage et le métalangage au sein de la sémiotique contemporaine issue du domaine de la linguistique.
- 3 Le concept de valeur doit être considéré comme analogue au concept de « valeur d'échange » dans les sciences économiques, comme le dit Hjelmslev lui-même, et de manière différente, par exemple, par rapport à l'idée de valeur proposée par F. de Saussure pour expliquer le mécanisme de délimitation et d'identification des unités au sein de tout système linguistique (Cf. COURSIL 2015).
- 4 Il ne faut pas oublier que, dans la terminologie hjelmsléviennne, la notion de *relation* intervient dans la dimension syntagmatique (le processus) alors que la notion de *corrélation* intervient dans la dimension paradigmatique (le système). Au sein de cette réflexion, en utilisant le terme de *manifestation* d'une forme dans une substance (substance ? forme) on parle d'un *sélection* de la forme opérée par la substance. La *valeur*, en termes hjelmsléviens, est donc la correspondance qui permet la manifestation de la forme dans la substance sur les deux plans (de l'expression et du contenu).
- 5 HJELMSLEV (1975 : XVIII) ; repris en traduction française dans HJELMSLEV (1985 : 17).
- 6 Pour une analyse des dictionnaires et des encyclopédies qui ont permis la vulgarisation des notions et des approches sémiotiques, mais surtout pour une étude de leur impact théorique sur l'épistémologie de la sémiotique contemporaine, on se permet de renvoyer à DE ANGELIS (2010).
- 7 Pour une analyse des conséquences de ce passage, on se permet de renvoyer à DE ANGELIS (2014a).
- 8 Cf. le témoignage de l'auteur (RASTIER 1987 : 33).
- 9 Pour ce qui concerne le « saussurisme » particulier mis en place au sein de l'approche qualifiée de « interprétative » selon la direction développée par Rastier, on se permet de renvoyer à deux articles récemment parus, « Texte et textualité dans le sillage des réceptions du saussurien de la pensée » (DE ANGELIS 2015) et « Saussure, Hjelmslev, Rastier. La langue en tant que système et institution, de la linguistique à la sémiotique » (DE ANGELIS 2014c).
- 10 Pour approfondir le passage d'une notion linguistique à une notion sémiotique de texte, voir DE ANGELIS, *Il testo conteso...* (2014a).
- 11 Cf. *supra*.

- 12 Pour approfondir la relation entre *texte, discours et genre*, cf. DE ANGELIS, « La notion saussurienne d'institution sociale » (2014b).

## Bibliographie

ABLALI, DRISS

- (2002) « Hjelmslev, Greimas, Rastier: une continuité impossible autour de la notion de texte », *Sémio 2001: Des théories aux problématiques: actes du colloques de l'Association Française de Sémiotique*, Limoges, Pulim.

AUROUX, SYLVAIN

- (1994) *La Révolution technologique de la Grammatisation*, Liège, Mardaga.

BADIR, SEMIR

- (2001) « La théorie d'après Hjelmslev », in GALASSI, R. et DE MICHIEL, M. (éds), *Louis Hjelmslev a cent'anni dalla nascita, Janus. Quaderni del Circolo glossematico*, n° 2, Padova, Imprimerie, p. 145-159.

CAPUTO, COSIMO

- (2010) *Hjelmslev e la semiotica*, Roma, Carocci.

COSERIU, EUGENIO

- [1971] *Teoría del lenguaje y lingüística general: cinco estudios. Tercera edición revisitada y corregida*, Madrid, Gredos, 1973.

- (1973) *Lezioni di linguistica generale*, Torino, Bollati Boringhieri.

- [1980] *Textlinguistik. Eine Einführung*, Tübingen-Basel, Francke, 1994.

COURTÈS, JOSEPH

- (1980) « Dictionnaire de langue et dictionnaire conceptuel », *Actes sémiotiques. Bulletin*, n° 13, p. 16-20.

COURSIL, JACQUES

- (2015) *Valeurs pures. Le Paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert Lucas.

DE ANGELIS, ROSSANA

- (2013) « La terminologia e il metalinguaggio in semiotica », *Versus: Quaderni di studi semiotici*, n° 117, p. 3-27.

- (2014a) *Il testo conteso. Semiotiche ed ermeneutiche nella seconda metà del Novecento*, Pisa, ETS.

- (2014b) « La notion saussurienne d'institution sociale. Des théories linguistiques à la sémiotique des cultures », in ABLALI, D., BADIR, S. et DUCARD, D. (éds), *Documents, textes, œuvres. Perspectives Sémiotiques*, Rennes, Publications Universitaires de Rennes, p. 425-434.

- (2014c) « Saussure, Hjelmslev, Rastier. La lingua come sistema e istituzione, dalla linguistica alla semiotica », in FABBRI, P. et MIGLIORE, T. (éds), *Saussure e i suoi segni*, Roma, Aracne, p. 161-180.

- (2015) « Texte et textualité dans le sillage des réceptions la pensée saussurienne », in CRUZ, M. A., PIOVEZANI, C. et TESTENOIRE, P.-Y. (éds), *Le discours et le texte: Saussure en héritage*, Paris, L'Harmattan, p. 159-180.

GREIMAS, ALGIRDAS JULIEN

- (1966a) *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

- (1966b) « Préface », in HJELMSLEV, L. (1963), *Sproget. En introduktion*, Charlottenlud, The Nature Method Centre; tr. fr. par Michel OLSEN, *Le langage*, préface de A.J. GREIMAS, Paris, Minuit, 1966, p. 7-21.
- (1970) *Du Sens*, Paris, Seuil.
- (1976) *Maupassant: la sémiotique du texte. Exercices pratiques*, Paris, Seuil.
- (1983) *Du Sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- (1986a) « Conversation », *Versus*, n° 43, p. 41-57.
- (1986b) « Ouverture et cohérence », *Actes sémiotiques. Bulletin*, n° IX, 38, p. 42-45.
- GREIMAS, A. J. ET COURTÈS, J.  
 (1979) *Sémiotique. Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage*, Paris, Hachette.
- GREIMAS, A. J. ET COURTÈS, J. (ÉDS)  
 (1986) *Sémiotique. Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage. Tome II. Compléments, débats, propositions*, Paris, Hachette.
- GREIMAS, A. J. ET RASTIER, F.  
 (1968) « The interaction of semiotic constraints », *Yale French Studies*, n° 41, p. 86-105.
- HJELMSLEV, LOUIS  
 [1943a] « Langue et Parole », in HJELMSLEV (1971), p. 77-89.  
 [1943b] *Omkring Sprogteoriens Grundlæggelse*, Copenhagen, Ejnar Munksgaard; tr. en. par Francis J. WHITFIELD, *Prolegomena to a Theory of Language*, Baltimore, Waverly Press, 1953; tr. en. par Francis J. WHITFIELD corrigée et approuvée par l'auteur, *Prolegomena to a Theory of Language*, Madison, University of Wisconsin, 1961; tr. fr. par Anne-Marie LÉONARD, *Prologomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968; nouvelle édition trad. du danois par Una CANGER avec la collaboration de Annick WEWER, 1971.
- [1953] « Sprogets indholdsform som samfundsfaktor », *Det danske Magasin*, n° II, p. 1-7; tr. it. « La forma del contenuto del linguaggio come fattore sociale », in HJELMSLEV (1985), *Saggi di linguistica generale*, Parma, Pratiche, p. 115-122.
- (1954) « La stratification du langage », *Word*, n° 10, p. 163-188.
- (1957) « Pour une sémantique structurale », in HJELMSLEV (1971), p. 105-121.
- (1963) *Sproget. En introduktion*, Charlottenlud, The Nature Method Centre; tr. fr. par Michel OLSEN, *Le langage*, Paris, Minuit, 1966.
- (1971) *Essais linguistiques*, Paris, Minuit.
- (1981) *Saggi di linguistica generale*, Parma, Pratiche Editrice.
- (1985) *Nouveaux Essais*, Paris, PUF.
- KLAUS, GEORG  
 (1969) *Semiotik und Erkenntnistheorie*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften.
- KLEIBER, GEORGES  
 (1990) *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- PRAMPOLINI, MASSIMO  
 (1981) « Note », in HJELMSLEV (1981), *passim*.  
 (2007) « Implementazioni di oggetti glossematici », in GALASSI, R., MORANDINA, B. et ZORZELLA, C. (éds), *Filosofia del linguaggio e semiotica, Janus. Quaderni del circolo glossematico*, n° 7, Vicenza, Terra Ferma, p. 23-46.

POTTIER, BERNARD

(1974) *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck.

(1980) « Sémantique et noémique », *Anuario de Estudios filológicos*, Cáceres, Universidad de Extremadura, p. 169-177.

QUEMADA, BERNARD

(1993) « Greimas lexicologue », Hommages à A. J. Greimas, *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n° 25, Limoges, Pulim, p. 49-57.

RASTIER, FRANÇOIS

(1985a) « Introduction », à HJELMSLEV (1985), p. 7-22.

(1985b) « L'œuvre de Hjelmslev aujourd'hui », in CAPUTO, C. et GALASSI, R. (éds), *Louis Hjelmslev. Linguistica, Semiotica, Epistemologia, Il Protagonista*, n° 7/8, p. 109-125.

[1987] *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 2009<sup>3</sup>.

(1989) *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

(2001) « Sémiotique et sciences de la culture », *Lirix*, n° 44, p. 149-168

(2006) « Formes sémantiques et textualité », *Langages*, n° 163, p. 99-114.

(2009) « Préface », à RASTIER [1987<sup>3</sup>], I-XIV.

(2011) *La mesure et le grain: sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion.

RASTIER, FRANÇOIS ET AL.

(1996) *Textes et sens*, Paris, Didier Erudition.

SAUSSURE, FERDINAND (DE)

[1916] *Cours de linguistique générale*, éd. par BALLY, Ch. et SÈCHEHAYE, A., avec la collaboration d'Albert RIEDINGLER, Paris, Payot, (1922); tr. it., introduction et notes de Tullio DE MAURO, *Corso di linguistica generale*, Roma-Bari: Laterza, [1967] 2003.

## Sitographie

BADIR, SÉMIR

(2006) « La hiérarchie sémiotique », in HÉBERT, L. (éd.), *Signo*, Rimouski (Québec), consulté sur: <<http://www.signosemio.com/hjelmslev/hierarchie-semiotique.asp>> [le 21/03/2016].

DE ANGELIS, ROSSANA

(2010) « Il *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*. Per una ricognizione delle prospettive e degli oggetti di ricerca contemporanei », *E/C*, consulté sur: <<http://www.ec-aiss.it/archivio/tipologico/recensioni.php>> [le 21/03/2016].